



Tombouctou-2

Située aux portes du désert saharien, aux confins de la zone fertile soudanaise et dans un site exceptionnellement propice et proche du fleuve, Tombouctou est l'une des villes d'Afrique dont le nom est le plus chargé d'histoire. Fondée au Ve siècle, Tombouctou connaît son apogée économique et culturel aux XVe et XVIe siècles. C'était un haut lieu de la diffusion de la culture islamique avec l'université de Sankoré comprenant 180 écoles coraniques et comptant 25 000 étudiants. C'est aussi un carrefour et un véritable lieu de négoce où se négocient les manuscrits et le sel de Tegahza venant du nord, les ventes d'or, de bétail et de céréales provenant du sud. La mosquée de Djingareyber, dont la construction initiale remonte au sultan Kankan Moussa, revenu en 1325 du pèlerinage à la Mecque, a été reconstruite et agrandie entre 1570 et 1583 par l'Imam Al Aqib, Cadi de Tombouctou qui lui ajouta alors toute la partie sud et le mur d'enceinte du cimetière situé à l'ouest. Le minaret central qui domine la ville constitue un des repères le plus visible du paysage urbain de Tombouctou. Bâtie au XIVe siècle, la mosquée de Sankoré a été, comme la mosquée de Djingareyber, restaurée par l'Imam Al Aqib entre 1578 et 1582. Il fit démolir le sanctuaire et le reconstruisit en lui donnant les dimensions de la Kaaba de la Mecque. La mosquée de Sidi Yahia, au sud de la mosquée de Sankoré, aurait été construite vers 1400 par le marabout Cheick El Moktar Hamalla dans l'attente d'un saint qui se manifesta quarante ans plus tard en la personne du chérif Sidi Yahia, qui fut alors désigné comme Imam. La mosquée a été restaurée en 1577-1578 par l'Imam Al Aqib. Les trois grandes mosquées de Djingareyber, Sankoré et de Sidi Yahia, seize mausolées de saints et les places publiques, témoignent toujours de ce passé prestigieux. Les mosquées sont des exemples exceptionnels de l'architecture de terre et des

techniques traditionnelles d'entretien continu.